Qu'est-ce que la linguistique



et l'étude de la nature et du fonctionnement du langage appréhendé à travers la diversité et l'évolution des langues dans toutes leurs modalités (parlées, signées ou écrites).

Quelques domaines clés de la linguistique théorique

Phonétique : étude de la production des sons (articulation), de leur transmission dans l'air (acoustique) et de leur perception (audition).

Phonologie : étude des sons distinctifs et de leur organisation .

Morphologie : étude de la formation des mots.

Syntaxe: étude des règles qui gouvernent la construction des phrases (du grec suntaxis, taxis « ordre, arrangement »).

Sémantique : étude du sens des unités linguistiques (du grec sémantikos « qui signifie »).

Emonciation : étude de la prise en charge de la production d'un énoncé par le sujet parlant : approche qui souligne l'importance de l'activité du locuteur dans l'ici et le maintenant de tout acte de parole.



Grands noms de la linguistique

Le savoir linguistique a une très longue histoire qui remonte aux 3° et 2° millénaires avant notre ère dans les traditions babyloniennes et égyptiennes.

19e siècle 20e siècle



Wilhelm von Humboldt Allemagne (1767-1835)



Jacob Grimm Allemagne (1785-1863)



William Dwight Whitney États-Unis (1827-1894)



Michel Bréal



Henry Sweet Grande-Bretagne (1845-1912)



Ferdinand de Saussure Suisse (1857-1913)

L'un des plus grands philologues du 19° siècle, considéré comme le fondateur de la linguistique moderne à travers son ouvrage posthume Cours de linguistique générale (1916).



Antoine Meillet France (1866-1936)



Edward Sapir États-Unis (1884-1939)



Leonard Bloomfield États-Unis (1887-1949)



Roman Jakobson Russie/États-Unis (1896-1982)



Émile Benveniste France (1902-1976)



André Martinet France (1908-1999)



Noam Chomsky États-Unis (1928-)



La linguistique de terrain

Pour décrire les langues du monde, le linguiste doit savoir s'adapter. Il va s'improviser ethnologue pour comprendre la société dont il veut décrire la langue. Il doit en connaître les systèmes de parenté, les coutumes, les rites et les tabous.

Il part sur le terrain armé de magnétophone, caméra, appareil-photo ou ordinateur portable mais rien ne peut remplacer son carnet de notes.



Enquête en Amazonie. La linguiste est à droite et ses fichiers ne sont pas loin...

Pour décrire une langue sans système d'écriture, le linguiste a recours a la transcription phonétique. Les symboles de l'Alphabet Phonétique International (API) sont probablement les plus connus. L'API permet de mettre par écrit des suites de sons comme cette salutation en langue tatuyo (Amazonie), que l'on peut lire sans l'avoir jamais entendue, moyennant une connaissance des symboles :

promite and because

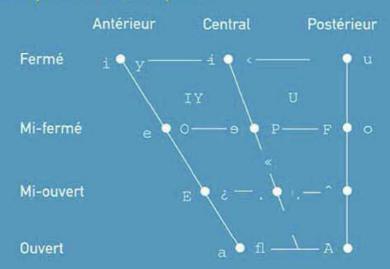
Dès que le linguiste a repéré comment fonctionnait le système des sons, il peut véritablement entamer la description du vocabulaire de la langue qu'il étudie et de ses structures grammaticales. En parallèle, il explore le langage dans les interactions quotidiennes allant de la célébration d'une naissance aux rites qui entourent la mort d'une personne.



L'alphabet phonétique international API

L'Association Phonétique Internationale, lancée en France en 1886 sous l'impulsion du phonéticien français Paul Passy, a mis au point un alphabet phonétique international. Cet alphabet permet, en principe, de décrire les sons de toutes les langues du monde à partir de symboles de base et de signes diacritiques.

Exemple de symboles : les veyelles



La transcription phonétique

C'est un outil qui permet de noter soit les sons distinctifs (les phonèmes), soit leurs réalisations contextuelles (les allophones).

Exemples de transcriptions phonétiques de la phrase : « La bise et le soleil se disputaient, chacun assurant qu'il était le plus fort ». Les espaces entre les mots visent ici à faciliter la lecture :

Ammarique (Éthiopie)

s «hajinna k«s«men b»kkWUl jimmin«fs«w n«fas ine nig t «nkarra ine nin t «nkarra b»mmil jikk«rakk«ru n«hb»r

Anglais (Grande-Bretagne, Received Pronunciation)

De noT wind and De sin we displust in with waz De str Noe

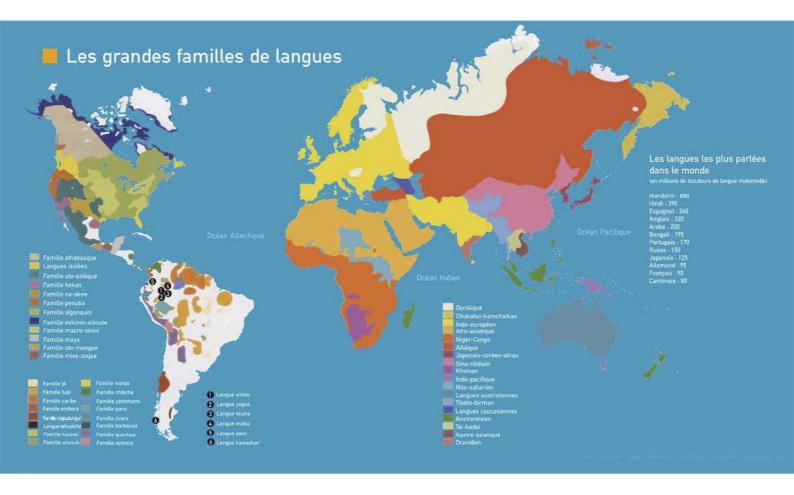
Français (France, Paris)

la biz e l« s lEi s« dispxtE SakE) asv A) kil etE l« plv f

Japonais (Tokyo)

a lutoki kitakwe to ta ijo oe tijikalau labe o sima sita



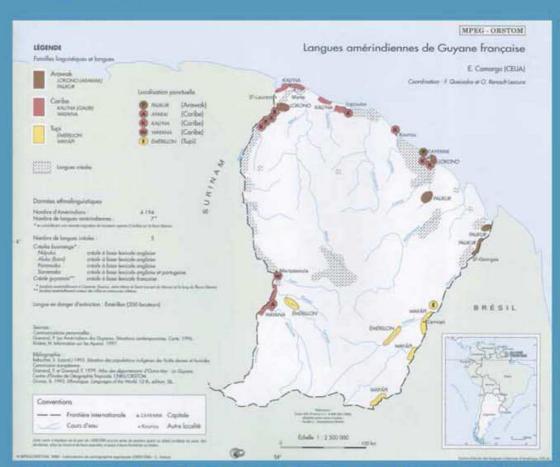


Les langues en danger

Environ 6000 langues sont parlées dans le monde aujourd'hui. La moitié aura peut-être disparu avant la fin de ce siècle. En quoi sommes-nous concernés ?

Avec la langue, disparaît tout un pan de la culture humaine et le savoir qui lui est associé. Une société globalisée ne parlant qu'une seule langue ne donnerait qu'une image appauvrie de la nature humaine et de ses potentialités.

Le CNRS contribue depuis plusieurs décénnies à la documentation et à la sauvegarde des langues en danger par la création et le financement d'équipes spécialisées en linguistique de terrain.



Toutes ces langues sont menacées. L'émérillon, par exemple, n'a plus que 200 locuteurs.





des signes

Longtemps marginalisées, les langues des signes sont désormais considérées comme de véritables systèmes offrant les mêmes potentialités que la parole.

Les exemples ci-dessous montrent comment les activités non manuelles de l'émetteur d'un message contribuent à définir la syntaxe et la sémantique des phrases en langue des signes américaine :







Ici, la séquence de signes *femme - sublier - porte-monnaie* est utilisée comme une affirmation : « La femme a oublié le porte-monnaie ». Les articles ne sont pas exprimés.







Ici. la même séquence de signes est modulée par un mouvement vers l'avant de la tête et des épaules, et les sourcils sont relevés. C'est une question : « La femme a-t-elle oublié le porte-monnaie ? ».







Ici, la même séquence est extraite d'une phrase plus complexe : femme - oublier - porte - monnaie - récomment - autrier (« La femme qui a oublié le porte-monnaie vient juste d'arriver »). La suite l'emire - publier - perle monnaie a été transformée en proposition relative en relevant les sourcils et la lèvre supérieure, et en inclinant légérement la tête vers l'arrière.



Origine des langues un sujet controversé

Une langue-mère originelle ?

Selon Merritt Ruhlen, toutes les langues actuellement parlées sont les descendantes d'une seule langue ancestrale. On peut reconstituer des éléments de cette langue originelle en appliquant les techniques de la linguistique historique à l'ensemble des familles de langues du monde. D'autres spécialistes pensent que les reconstructions au-delà de 10 000 ans avant notre ère ne peuvent être ni validées, ni falsifiées.

Formes reconstruites par Ruhlen du mot "eau" dans 12 familles de langues du monde entier. Toutes ces formes proviendraient d'une racine originelle *aq'wa, à partir de processus phonétiques simples.

famille khoisane (Afrique australe) famille nilo-saharienne famille nigéro-kordofarienne famille afro-asiatique (Nord de l'Afrique) famille kartvélienne famille dravidienne

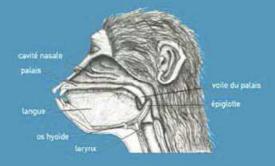
famille eurasiatique famille dene-caucasienne famille austrique famille indo-pacifique famille australienne famille amérinde



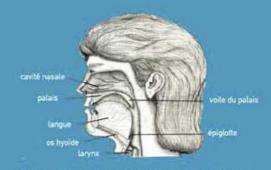
Source : Merritt Ruhlen. L'origine des langues. Belin, 1991 p.116.

Préadaptation de l'appareil vocal?

Selon Philip Lieberman. l'apparition de la parole chez les êtres humains serait due à une préadaptation de l'appareil vocal. À la différence des grands singes, l'appareil vocal humain permettrait la production d'un système complexe de sons s'appuyant sur le triangle vocalique [i], [a], [u] (fr = ou). Des simulations acoustiques récentes effectuées par des phonéticiens de Grenoble remettent en cause cette hypothèse.







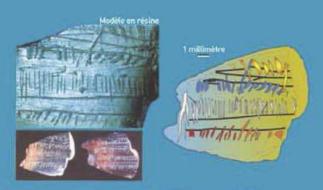
Coupe sagittale d'un appareil vocal d'un être humain



Signes

graphiques

L'origine de l'écriture est difficile à dater car l'emploi par l'homme de symboles externes pour représenter les mots-concepts des langues parlées remonte à la nuit des temps.



Fragment de pendeloque en os découvert près d'Alicante, 10 000 ans avant notre ère. Cet objet est gravé sur ses deux faces avec quatre groupes de courtes incisions en rangées parallèles. Si l'interprétation reste controversée, les spécialistes s'accordent à reconnaître que ces incisions étaient significatives et stockaient de l'information.



L'écriture maya, dont les prémices remontent à 700 ans avant notre ère, employait deux types de signes : logographiques et syllabiques. Un logogramme est un signe représentant un mot entier.

Ici, les représentations logographiques et syllabiques équivalentes correspondent aux mots mayas ahaw « seigneur », pakal « bouclier » et wits « collines ».

Sur les premiers Corans, comme celui-ci datant de l'an 70 de l'hégire (691 de notre ère), l'écriture arabe n'est pas encore calligraphiée. Elle ressemble à celle des premiers textes en arabe.





Écriture

les caractères chinois

Les caractères chinois, dont les premiers exemplaires connus remontent au 2° millénaire de notre ère, ont toujours fasciné les occidentaux.



Ces oracles, datés de 1400 avant notre ère, sont les plus anciens écrits chinois.

À la différence des systèmes syllabiques ou alphabétiques qui ont une base phonétique, on décrit souvent les caractères chinois comme désignant directement des choses ou des idées. En fait, ces caractères ont toujours indiqué les mots de la langue chinoise.

90% des caractères chinois comprennent une partie phonétique qui indique leur prononciation. Ces éléments phonétiques étaient facilement utilisables par un lecteur chinois contemporain de Confucius, mais les changements dans la prononciation chinoise font qu'un lecteur chinois actuel n'en reconnait qu'une partie.

Caractères composés d'éléments phonétiques et sémantiques.





Les Corpus en linguistique

Les techniques informatiques modernes permettent de constituer de grandes bases de données textuelles, ou « corpus » . Les exemples ci-dessous montrent comment, à partir de manuscrits, on construit des corpus de textes anciens qu'on peut fouiller pour examiner le sens et le fonctionnement des mots.



Graquot bemreusermen of molint-wall of wune ofperfichice quamour chor beleart e parlambiane. ? en elber byom bune pierre Course alexes de mour dont mer stat

cof tume, or nof en founiegne fet K.

(§ 7) E Ndementref quil parloient einf i ∫ i en

nouelef uof aport mout merueilleufef. Quelef fet li roif. Ditel lef moi toft Sire la aual defoz

uostre pales a .i. por un grant que le ai ueu

costume, » « or uos en souulegne » fet Keu Endementres qu'il parloient einsi si entra laienz uns uaslez qui dist au roi . « Sire

Grosse pierre ;



8 des 11 occurrences de marr+ dans le corpus bfm-texte-ggraalcm

- 1 ggraalcm, 13, prose, p5 2 qgraalcm. 13, prose, p5 3 qgraalcm. 13, prose, p5 4 qgraalcm. 13, prose, p6
- 5 ggraalcm, 13, prose, p11
- 6 ggraalcm, 13, prose, p12
- 7 ggraalcm, 13, prose, p12
- 8 ggraalcm, 13, prose, p57

t il sont venuz a la rive si troevent le qui estoit venuz a rive et issuz hor ve , et estoit de marbre vermeil , et ou estoit une espee fichice qui mout e s'e n vont li chevalier et laissent le parenn à la rive , et li rois fet l'eve corne

- La Quête du Graal (fragment), manuscrit Lyon 13° siècle. Bibliothèque municipale
- Transcription « diplomatique » (fidèle au manuscrit)
- Transcription « en clair ». Les encadrés donnent des informations sur un mot choisi
- Les mots choisis dans leur contexte (logiciel Weblex)

